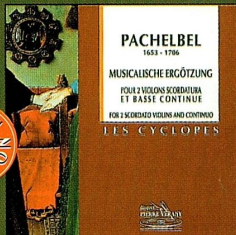


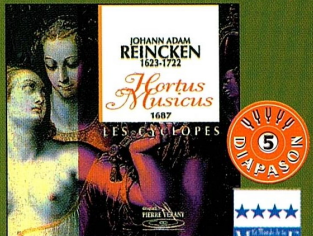
RAPPEL DISCOGRAPHIQUE :



PV796102



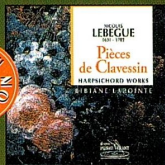
PV794111



PV796052



BIENTÔT RÉÉDITÉ



PV796101

JACQUES  
**AUBERT**  
1689-1753

*Concertos  
à 4 violons*

OPUS 17 N° 1, 4, 5, 6  
OPUS 26 N° 2, 3, 4

**LES CYCLOPES**

Bibiane LAPOINTE  
Thierry MAEDER

Florian DEUTER, violon solo

disques  
**PIERRE VERANY**

# LES CYCLOPES

Bibiane LAPOINTE et Thierry MAEDER, direction artistique/*art direction*

Florian DEUTER, violon solo/*solo violin*

Monica WAISMAN, Helena ZEMANOVA, Olivia CENTURIONI, violon/*violin*

Petr SKALKA, violoncelle/*cello*

David SINCLAIR, contrebasse/*doublebass*

Bibiane LAPOINTE, clavecin/*harpsichord*

Thierry MAEDER, orgue/*organ*

Couverture : François Boucher (1703-1770)

« Mr. Aubert l'Aîné » - v. 1740

Huile sur toile, 80 x 63,5 cm

Collection privée © D.R.

PV703101

## Jacques AUBERT 1689-1753

- |    |   |    |   |      |
|----|---|----|---|------|
| 1  | - | 3  | Concerto Opus 17 N° 4 mi mineur               |      |
| 1  |   |    | Allegro                                       | 2'13 |
| 2  |   |    | Aria, gracioso                                | 3'31 |
| 3  |   |    | Allegro                                       | 3'24 |
| 4  | - | 7  | Concerto Opus 26 N° 4 en mi mineur            |      |
| 4  |   |    | Largo   | 2'21 |
| 5  |   |    | Allegro                                       | 2'34 |
| 6  |   |    | Aria, Largo e gracioso                        | 2'33 |
| 7  |   |    | Carillon                                      | 3'39 |
| 8  | - | 10 | Concerto Opus 17 N° 1 ré Majeur               |      |
| 8  |   |    | Allegro                                       | 3'15 |
| 9  |   |    | Gavotte, gracioso                             | 1'44 |
| 10 |   |    | Minuetto, allegro                             | 2'56 |
| 11 |   |    | Concerto Opus 26 N° 3 en ré Majeur : Ciaconna | 5'38 |
| 12 | - | 15 | Concerto Opus 26 N° 2 en fa Majeur            |      |
| 12 |   |    | Andante                                       | 2'06 |
| 13 |   |    | Allegro "Da Capella"                          | 3'26 |
| 14 |   |    | Gavotte, gracioso                             | 1'57 |
| 15 |   |    | Allegro                                       | 2'00 |
| 16 | - | 18 | Concerto Opus 17 N° 6 sol mineur              |      |
| 16 |   |    | Allegro                                       | 2'29 |
| 17 |   |    | Aria, gracioso                                | 2'36 |
| 18 |   |    | Allegro                                       | 3'30 |
| 19 | - | 21 | Concerto Opus 17 N° 5 en fa Majeur            |      |
| 19 |   |    | Allegro                                       | 3'34 |
| 20 |   |    | Gavotte, gracioso                             | 1'38 |
| 21 |   |    | Minuetto, allegro                             | 3'50 |

## Jacques AUBERT (1689-1753)

Si le nom de Aubert circule dès le dix-septième siècle parmi les musiciens de la musique royale, on ne sait que peu de choses de la jeunesse de Jacques Aubert. Tout au plus peut-on supposer qu'il serait le fils de Jean Aubert, membre des Vingt-quatre Violons du Roy entre 1691 et 1710. De même, ses années d'étude sont assez mystérieuses hormis une mention du *Mercur* de juin 1738 signalant qu'il eût pour maître Jean-Baptiste Sénailé (1688-1730), un des premiers violonistes français à tenter la réunion des goûts français et italiens.

À partir de 1719, on le sait musicien de Louis-Henri Prince de Condé, Duc de Bourbon et cousin du roi. Il logeait à Paris dans l'hôtel de son protecteur et le suivait dans tous ses déplacements à Chantilly. Son activité auprès du Prince est documentée par les relations des fêtes organisées pour le séjour que fit Louis XV à Chantilly à l'automne 1722. Aubert composa la musique des divertissements représentés lors de la Fête Royale et du Ballet des XXIV Heures. Il prit aussi une part active à ces divertissements et le *Mercur* qualifia d'enchantés les sons qu'il tirait de son violon. Le Prince de Condé, particulièrement fier de sa ménagerie, la fit admirer à Louis XV qui, après "la volière des ortolans, les cigognes, les autruches, les castors et l'oiseau royal" eut la surprise de découvrir dans la dernière pièce de la ménagerie le spectacle que nous relate le récit de la Fête Royale : « Comme par un art magique, Orphée lui apparut au milieu d'une grotte enfoncée dans deux bosquets de lauriers-roses et d'orangers. La grotte étoit formée par des berceaux de treillages entremêlés de festons de toutes sortes de fleurs. Orphée (représenté par le sieur Aubert) jouoit du violon, et attira au son de cet instrument la plupart des animaux que le roi venoit de voir dans la ménagerie, et qui sortoient des deux bosquets pour l'écouter ». Son intérêt pour la musique italienne fut certainement stimulé par son professeur Jean-Baptiste Sénailé et surtout par Madame de Prie, maîtresse de son protecteur, le Duc de Bourbon. Musicienne elle-même, admiratrice inlassable du style italien, elle avait été l'instigatrice des fameux concerts Crozat. Dès 1722, Jacques Aubert remplit les fonctions d'intendant de la musique du Prince de Condé. En 1727, il entra aux Vingt-quatre violons et l'année suivante à l'Académie Royale de Musique (Opéra) en qualité de premier violon, poste qu'il occupa pendant 24 ans. Mais c'est au Concert Spirituel à partir de 1729 et jusqu'en 1740 qu'il connut sa plus grande célébrité. Si à la fondation de cette salle de concert les programmes étaient articulés autour des grands motets, elle devint progressivement un haut lieu de la musique instrumentale et une vitrine du style italien. En 1728, les Quatre Saisons de Vivaldi y furent interprétées par Guignon (1702-1774) et les concertos de Corelli y étaient régulièrement programmés. Les nouveautés étaient fréquentes et c'est naturellement que Jacques Aubert y joua ses créations: un concerto le 2 février 1735, une Suite de Symphonie le 2 février 1736 et bien d'autres oeuvres jusqu'en 1740. À la Toussaint de 1738 apparut une oeuvre nouvelle: après un De

Profundis de Lalande, un "Carillon de M. Aubert...". Son oeuvre plutôt abondante comprend, outre les deux Opus de concertos, de nombreux recueils de pièces instrumentales, suites et sonates ainsi que des ouvrages lyriques et des ballets. Ses différentes activités lui assurèrent un train de vie plutôt confortable puisqu'il habitait au moment de sa mort en 1753 une maison assez importante à Belleville, à trois étages surmontés d'un belvédère d'où l'on pouvait admirer le paysage d'alentour. Après sa mort, cette belle demeure ainsi que son violon Nicolo Amati furent mis en vente...

### Les concertos pour quatre violons, violoncelle et basse-continue

Le *Mercur* de novembre 1734 annonce ainsi l'Œuvre XVII de Jacques Aubert : « L'auteur donnera dans le courant de l'hyver un Livre de Concerto à quatre violons, violoncelle et Basse continue; cet ouvrage sera le premier en ce genre qui soit sorti de la plume d'un François ». Et en effet, le 2 février 1735, Aubert interpréta au Concert Spirituel un « nouveau Concerto de sa composition qui fut très applaudi ». Comme le *Mercur* le souligne, ces oeuvres sont bien les premiers concertos pour violon publiés par un français. Il s'agit bien de concerto pour violon principal, en trois ou quatre mouvements, l'accompagnement consistant en trois violons, un violoncelle parfois concertant et la basse continue, sans partie intermédiaire d'alto. Cette étonnante instrumentation à la sonorité claire et un peu mordante connut une certaine vogue au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Outre les exemples bien connus de Vivaldi dans l'Estro Armonico, on peut aussi évoquer une filiation avec des oeuvres d'élèves de Corelli comme Valentini, Mossi, publiées en 1716 par Jeanne Roger à Amsterdam et à une tradition remontant au XVII<sup>e</sup> siècle. L'écriture, à l'instar de celle des concertos grosso de l'école romaine (Corelli), découle de la sonate en trio. Elle est principalement à 3 voix, mais Aubert utilise de manière assez subtile les doublures. Souvent il oppose les premier et troisième violons aux deuxième et quatrième, mais parfois aussi le premier et le deuxième dialoguent, accompagnés par le troisième et quatrième. Dans la préface à la Première Suite de Concerts de Symphonies pour les violons, flûtes et hautbois publiée en 1730, Aubert expose son esthétique :

« Quoique les Concertos italiens aient eu quelque succès depuis plusieurs années, en France, où l'on a rendu justice à tout ce que Corelli, Vivaldi et quelques autres ont fait d'excellent dans ce genre, on a cependant remarqué que cette sorte de Musique, malgré l'habileté d'une partie de ceux qui l'exécutent, n'est pas du goût de tout le monde, et surtout de celui des Dames dont le jugement a toujours déterminé les plaisirs de la nation... Le projet de l'auteur a été de joindre des traits vifs et de la gaieté à ce que nous appelons des chants français. Il ne se flatte pas de l'avoir rempli, mais il ouvre la carrière à de plus habiles. »

Il s'agit bien ici d'une défense de la "Réunion des goûts" telle que François Couperin l'avait exposée dès 1724. Cependant, Jacques Aubert a une manière personnelle d'allier les styles italiens et français dans ses concertos. L'influence de Vivaldi et Corelli qu'il cite lui-même est manifeste, l'écriture violonistique est très virtuose. Il emploie abondamment les figures de gammes et d'arpèges ainsi que les harmonies de retard. Il a une grande prédilection pour les doubles-cordes (Gavotte et minuetto de l'op.XVII N°1; Gavotte de l'op.XVII N°5 Aria de l'op.XVII N°4), technique réservée à cette époque à l'élite des violonistes formés à l'école italienne (que l'on rappelle seulement qu'à la parution des sonates pour violon de Corelli, le duc d'Orléans, faute de disposer de violonistes capables de jouer « par accords » les fit chanter par 3 voix!). Deux concertos en 4 mouvements semblent être de très beaux hommages à Corelli: le concerto en fa majeur Opus 26 N°2, avec ces harmonies d'une suavité toute romaine, cette fugue appelée "Da Capella" et son dernier mouvement en manière de gigue à l'italienne ou le concerto en mi mineur Opus 26 N°4 avec son 2e mouvement rappelant les "allemanda" et le très bel aria en forme de pastorale. La référence au concerto de Corelli Fatto per la notte di Natale qui avait figuré au programme du concert d'ouverture du Concert Spirituel en 1725 est très vraisemblable. Le goût français est aussi manifeste chez Jacques Aubert dans cette grâce des "chants français", dans ce sens de l'équilibre ainsi que dans l'emploi très fréquent des danses et de la forme rondeau. Son ornementation détaillée prend racine dans la tradition vocale française mais en s'inspirant aussi de la volubilité italienne. Signalons le carillon du concerto Op 26 N° 4 qui est probablement celui qu'Aubert avait joué au Concert Spirituel pour le jour de la Toussaint 1738 et qui n'est pas sans rappeler la Sonnerie de Sainte Geneviève du Mont de Marin Marais (1723). Cependant l'influence italienne est si forte sous les doigts de ce violoniste qu'il transforme le cadre si français d'une longue chaconne (Op 26 N°3 en ré majeur) en une somptueuse pièce concertante digne du meilleur Vivaldi, ce qui lui vaut peut-être l'appellation de Ciaconna. Avec Jacques Aubert, s'ouvre la prestigieuse école française de violon. Mais plus encore on sent poindre dans son style les germes d'un certain classicisme avec cette réunion des goûts français et italiens, cette alliance du chant et de la grâce, du jeu et de l'équilibre...

Bibiane Lapointe & Thierry Maeder

## LES CYCLOPES

Les Cyclopes rassemblent autour de Bibiane Lapointe et Thierry Maeder des musiciens se consacrant à l'interprétation de la musique baroque sur instruments d'époque. Ils se sont produits en Europe et en Amérique et ont été invités dans des festivals tels le "Festival oude muziek" d'Utrecht et le "Festival de Radio France à Montpellier", Sinfonia in Périgord, le festival de Musique Ancienne de Lanvellec, de Dieppe, d'Ambronay, de Brescia, de Montreux. En 1999, Les Cyclopes ont arrangé et enregistré pour le film Saint-Cyr de Patricia Mazuy des extraits de la musique de Jean-Baptiste Moreau pour Esther de Racine. Leurs enregistrements ont tous été salués par la critique internationale (Continuo-USA, Gramophone-- GB, In tune-Japon, Ritmo-Espagne) et ont obtenu de nombreuses récompenses (Diapason d'or, 10 de Répertoire, 5 diapasons\*\*\*\* du Monde de la Musique). Depuis 1997, et grâce au soutien du Ministère de la Culture, de la Région Basse-Normandie et de la Ville de Caen, Les Cyclopes proposent au Musée des Beaux-Arts de Caen une série annuelle de concerts dont la programmation est un contrepoint aux activités du Musée.



Photo : Thierry Geffrotin

## Jacques AUBERT (1689-1753)

Although the name Aubert is found among the king's musicians from the seventeenth century onwards, little is known about the early life of Jacques Aubert. He was probably the son of Jean Aubert, a member of the *Vingt-quatre Violins du Roy* from 1691 until 1710. As for his training, we know only that his teacher was Jean-Baptiste Sénailé (1688-1730), one of the first French violinists to blend the Italian and the French styles (*Mercure de France*, June 1738).

In 1719 he was appointed to the service of Louis-Henri, Prince of Condé, Duke of Bourbon and cousin to the king. He lived at his patron's Paris residence and was in the prince's suite whenever he moved to Chantilly. For the celebrations of Louis XV's visit to Chantilly in autumn 1722, Aubert composed a *Fête royale* and a *Ballet des XXIV heures*, in which he also took part, producing 'enchanted sounds' with his violin (*Mercure de France*). The Prince of Condé, who was very proud of his menagerie, offered it to the admiration of Louis XV. In the last room, after 'the ortolans [...], storks, ostriches, beavers and the royal bird', the king discovered, to his surprise, the *Fête royale*. 'As if by magic, Orpheus appeared to him in a grotto between two groves, the one of oleanders, the other of orange trees. The grotto was in fact a sort of bower made of trelliswork, festooned with all sorts of flowers. Orpheus (represented by M. Aubert) was playing the violin, and with his music he drew to him most of the animals that the king had seen in the menagerie, which emerged from the two groves to listen.'

Aubert's teacher Jean-Baptiste Sénailé may have stimulated his growing interest in Italian music, and he was also encouraged by Madame de Prie, the mistress of his patron, the Duke of Bourbon. A musician herself and an adherent of the Italian style, she had been the instigator of the famous Crozat concerts. In 1722 Jacques Aubert became *intendant de la musique* to the Prince of Condé. From 1727 he was a member of the *Vingt-quatre Violins du Roi*, and in 1728 he accepted a position with the *Académie Royale de Musique*, becoming first violinist with the *Opéra orchestra*, with which he performed for the next twenty-four years.

But it was at the *Concert Spirituel*, from 1729 until 1740, that Aubert met with the greatest fame. When the latter was founded in 1725, its programmes were based on the *grands motets* of the time, but it gradually became the central institution of Paris's non-operatic life, presenting instrumental music becoming a showcase for the Italian style. In 1728 Vivaldi's *Four Seasons* were played there by Guignon (1702-1774) and Corelli's concertos appeared regularly on the programme. New works were often given their first performances at the *Concert Spirituel*. Aubert presented a *Concerto* there on 2 February 1735 and a *Suite de Symphonie* on 2 February 1736; many

other works followed until 1740. On All Saints Day 1738 a new work was played after a *De Profundis* by Delalande: a 'Carillon by M. Aubert...'

Aubert's large output as a composer includes two concertos, numerous sets of instrumental pieces, suites and sonatas, and also comic operas, and ballet and dance music. His various activities enabled him to enjoy a comfortable lifestyle, for when he died in 1753 he was living in a large three-storey house at Belleville, with a roof terrace from which he could admire the surrounding countryside. After his death, both this fine residence and his violin – a Nicola Amati – were sold.

### The Concertos for four violins, cello and basso continuo

In November 1734 the *Mercure de France* announced Jacques Aubert's op.17: 'This winter the composer will present a set of Concertos for four violins, cello and continuo. It will be the first work of its kind written by a Frenchman.' And indeed, on 2 February 1735, at the *Concert Spirituel*, Aubert gave a 'new Concerto of his composition, which was received with great applause'. And as the *Mercure* points out, he had written the first violin concertos to be printed in France.

These concertos, in three or four movements, are for a principal violin, the accompaniment consisting of three violins, a cello (sometimes concerted) and the continuo, without the intermediary viola part. This amazing instrumentation, with its clear, slightly keen sound, was quite popular in the early eighteenth century. Apart from the well-known examples by Vivaldi in *L'Estro Armonico* (published in 1711), we may also note a connection with works by pupils of Corelli such as Valentini and Mossi, published by Jeanne Roger in Amsterdam in 1716, as well as a tradition dating back to the seventeenth century.

The writing, unlike that of the *concerti grossi* of the Roman school (Corelli), stems from the *trio sonata*. It is mainly for three voices, but Aubert makes rather subtle use of doubling. Often he sets the first and third violins against the second and the fourth, but sometimes too he has the first violin conversing with the second, while the third and the fourth provide the accompaniment. In the preface to his *Concert de Symphonies, suite première*, for violins, flutes and oboes, published in 1730, Aubert sets forth his aesthetic:

'Although Italian Concertos have had some success in recent years in France, where we have done justice to all the excellent works in that genre by Corelli, Vivaldi and others, we have nevertheless noticed that this kind of Music, despite the skill of some of its performers, is not to every person's taste, and especially to that of the Ladies whose judgement has always determined the pleasures of this nation... The author's aim therefore was to add some lively passages and gaiety to what we call French melodies. He does not flatter himself that he has succeeded, but he opens

*the way for others, who are more skilful.'*

*This is indeed a defence of les goûts réunis, as advocated by François Couperin from 1724 onwards. But in his concertos Jacques Aubert combines the Italian and French styles in a very personal way. The influence of Vivaldi and Corelli, which he mentions himself, is quite obvious; the writing for the violin is very virtuosic. He makes abundant use of scale figures and arpeggios, as well as suspensions. He shows a great fondness for double stopping (op.17 no.1, Gavotte and Minuetto; op.17 no.5, Gavotte; op.17 no.4, Aria), a technique that was used at that time only by the élite of violinists who had trained at the Italian school. (We must remember that when Corelli's Violin Sonatas were published, the Duke of Orléans had them played by three voices because he had no violinists who were capable of playing in this way.)*

*Two four-movement concertos appear to be very fine tributes to Corelli: the Concerto in F major op.26 no.2, with its very sweet harmonies, its fugue entitled 'Da Capella' and its final movement in the manner of an Italian giga; the Concerto in E minor op.26 no.4, with its second movement calling to mind an allemanda, and a very beautiful aria in the form of a pastorale. The reference to Corelli's Christmas Concerto op.6 no.8, which had been included in the very first concert at the Concert Spirituel in 1725, is most likely.*

*The French style is also obvious in the grace of the 'French melodies', the sense of balance, and in the very frequent use of dances and rondo form. Aubert's elaborate ornamentation has its roots in the French vocal tradition but also takes its inspiration from the volubility of Italian music. We note that the Carillon in op.26 no.4 (probably the one that Aubert played at the Concert Spirituel on All Saints Day 1738) has something in common with the Sonnerie de Sainte Geneviève du Mont by Marin Marais (1723). The Italian influence is so strong, however, that in op.26 no.3 in D major the composer even transforms a typically French dance, the chaconne, into a sumptuous concertante piece worthy of Vivaldi, which is probably why he called it Ciaconna.*

*With Jacques Aubert the great French violin school came into being. And we can also feel the seeds of Classicism beginning to germinate in his work, with the combination of French and Italian styles – a blend of melody, grace, liveliness and balance.*

*Bibiane Lapointe & Thierry Maeder  
Translation: Mary Pardoe*

## LES CYCLOPES

*Les Cyclopes is a group gathered around Bibiane Lapointe and Thierry Maeder and devoted to the performance of Baroque music on period instruments. It has appeared in Europe and America, and has been invited to take part in many festivals, including those of Utrecht ('Festival Oude Muziek'), Montpellier (Festival de Radio France), Périgord ('Sinfonia en Périgord'), Lanvellec (Festival de Music Ancienne), Dieppe, Ambronay, Brescia (Italy), and Montreux (Switzerland). In 1999, for Patricia Mazuy's film 'Saint-Cyr', Les Cyclopes arranged and recorded some of the music Jean-Baptiste Moreau composed for Racine's play Esther. The group's recordings have all been greeted with enthusiasm by the international press (Continuo, USA; Gramophone, GB; In Tune, Japan; Ritmo, Spain; etc.) and have received the highest ratings from the French specialised magazines (Diapason, Répertoire, Le Monde de la Musique...). Since 1997, and thanks to the support of the French Ministry of Culture, the Lower Normandy Region and the City of Caen, Les Cyclopes have proposed an annual series of concerts at the Museum of Fine Arts in Caen. These concerts provide a counterpoint to the Museum's activities.*

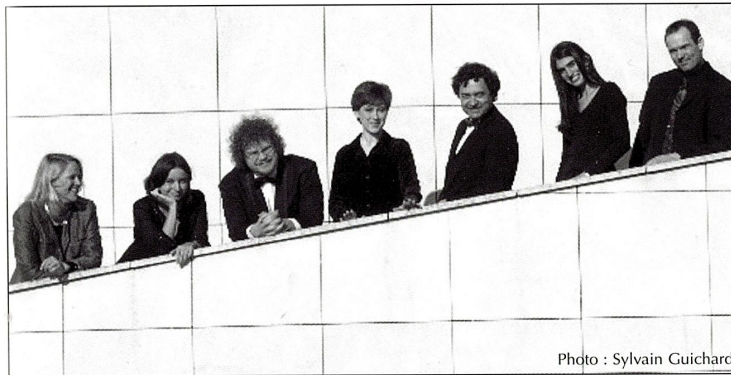


Photo : Sylvain Guichard